

## Séminaire du 14 mai 2014

### Ouverture

Mot de salutation de la part de Françoise Deroi-Pineau et de Johanne Morissette, ainsi que de son époux, qui ne peuvent être avec nous pour des raisons de santé.

Aujourd'hui, ce séminaire revêt un caractère spécial, dû au fait que c'est le premier séminaire que nous tenons depuis l'annonce officielle de la canonisation de Marie de l'Incarnation. Cette reconnaissance universelle de la sainteté de Marie suscite en nous un mouvement et un état d'action de grâce pour la faveur que nous avons d'être des héritiers privilégiés de cette apôtre, mère de l'Église canadienne. Et de pouvoir nous éveiller, nous instruire et nous ressourcer, tant au plan spirituel qu'intellectuel, au contact de ses écrits et de son œuvre en terre canadienne. Vous me permettez de formuler une petite prière en début de ce séminaire :

Sainte Marie de l'Incarnation, toi qui, pendant plus de trente ans, au cœur de ta prière apostolique, a répété à tous les jours ces mots « *Sur cet adorable Cœur je vous présente tous les ouvriers de l'Évangile ; remplissez-les de votre Esprit-Saint par les mérites de ce divin Cœur.* », apprends-nous à nous rendre disponibles à la grâce, guide-nous dans nos réflexions et nos recherches, aide-nous à demeurer vigilants pour reconnaître et discerner les temps nécessaires à l'entendement et ceux que l'on doit à la contemplation. Que nos travaux, initiés et stimulés par tes écrits, puissent contribuer à faire connaître, aux concitoyens de notre monde, les diverses voies que tu as empruntées et que tu as cherchées à faire connaître à ton fils et à tes proches pour te déposséder de toi en vue d'être entièrement habité, pour toujours, par ton bien aimé Seigneur.

Amen !

Nous voici parvenus, aujourd'hui, à la quatrième étape du programme que nous nous étions fixé dans le cadre de l'année soulignant le 375<sup>e</sup> anniversaire de l'arrivée des Ursulines et des Augustines à Québec.

Je vous rappelle rapidement les trois premiers thèmes abordés en cours d'année, thèmes retenus en fonction des célébrations du 375<sup>e</sup> anniversaire de l'arrivée des Ursulines et des Augustines. :

1. L'arrivée : la grâce des débutantes
2. Bâtir : Bâtir ou l'entrée dans un processus instituant
3. Adapter : des bilans et des ajustements continus

Pour ce quatrième volet, nous avons retenu comme thématique : « Rêver l'avenir : des bilans pour des choix ».

Comment Marie de l'Incarnation voit-elle le travail qu'elle a accompli et comment conçoit-elle l'avenir pour elle-même, pour ceux avec qui elle est en relation et pour l'institution ?

Une telle thématique implique, au moins en partie, que l'on comprenne ce que signifie pour elle l'avenir ou « l'à venir ». Ses textes font souvent référence à la sainteté, une sainteté à laquelle elle aspire et à laquelle elle convie ses proches à aspirer. Mais en même temps, elle exprime combien elle est loin de celle-ci, bien consciente des limites inhérentes à la vie terrestre. Pour paraphraser une formule empruntée au père Champagne, on peut demander : cette femme que le pape vient de reconnaître officiellement comme une sainte au ciel, à quelle sainteté invite-t-elle ses proches et l'humanité entière ?

Pour nous aider à nous mettre en route, nous vous proposons deux courtes lettres. D'une part, la lettre CCXXXIV qu'elle écrit à son fils, le 30 octobre 1667, dans laquelle elle le supplie, avec les autres prêtres de sa communauté, de prier pour son salut. Il s'agit bien là d'une lettre qui révèle, à vif, quelque chose de son intimité profonde. Ce qui est là, sur papier, n'a pas été prémédité : « Lorsque j'ay pris la plume pour

commencer cette lettre, je n'avais pas la première pensée de vous entretenir de tout cela, mais notre bon Dieu m'en a donné le mouvement !!! »

La seconde lettre a un caractère spécial en ce sens qu'elle est la dernière lettre que nous ayons de Marie de l'Incarnation, soit la lettre CCLXXVIII adressée à la supérieure des ursulines des Mons, le 9 novembre 1671. Comme nous avons commencé nos séminaires de cette année en lisant les toutes premières lettres écrites par Marie après son arrivée à Québec, celle-ci vient comme boucler la boucle, ou encore ouvrir la route pour ceux et celles qui vont suivre. Avec Marie, c'est son itinéraire épistolaire qui se termine, non l'itinéraire de son œuvre spirituelle et apostolique. Si, avec les premières lettres de 1639 et 1640, nous avons été amenés à parler de la grâce des débutants en octobre dernier ; aujourd'hui, avec cette lettre de novembre 1671, nous sommes mis en présence de la grâce de l'espérance enracinée dans la nouvelle Église de Québec bien vivante au cœur du monde.

Raymond Brodeur, responsable scientifique